

presse de dire son avis. Celle-ci, qui était assez bonne et pieuse, se réjouit fort d'une telle merveille, et profite de cette occasion pour engager son mari à devenir plus religieux, et à se montrer plus charitable envers les serviteurs du Très-Haut. Revenu à de meilleurs sentiments et résolu à changer de conduite, le nouveau converti se rend au monastère et demande à parler au Supérieur. Cette visite inaccoutumée étonne d'abord le bon Père, qui ignorait complètement le fait ; d'ailleurs le richard n'avait jamais mis les pieds au couvent, et tout le monde savait que la religion n'était pas son fort. Néanmoins le Gardien l'accueillit avec bienveillance et charité. Après avoir fait ses excuses, notre homme engagea le dialogue suivant avec le Supérieur :

— Vénéré Père, dit-il, permettez-moi de vous demander le nombre des Religieux dont se compose votre sainte Communauté.

— En ce moment, nous sommes vingt-neuf, répondit le Gardien.

— Eh bien, ajouta le visiteur, c'est justement le nombre des lumières que j'ai vues briller cette nuit sur le toit de votre église. Que faisiez-vous donc à cette heure-là ?

— Nous récitons probablement notre Office. Nous avons aussi prié pour implorer un secours particulier et urgent.

— Seriez-vous par hasard dans le besoin, et pourrais-je vous aider en quelque chose ?

— Voilà plus de vingt-quatre heures que nous n'avons pris aucune nourriture ; nos faibles ressources sont épuisées, la charité des fidèles nous a fait défaut ; mais nous espérons que Dieu n'abandonnera pas ses serviteurs.

— Mon Révérend Père, dès aujourd'hui vous pouvez compter sur moi. Un changement véritable s'est opéré dans mes dispositions. Je reconnais le doigt de Dieu dans cet événement.

---

VISION DE STE. GERTRUDE.—La veille de l'ascension de N. S., Gertrude eut une vision admirable. Etant à la messe, comme elle demandait à J. C., dans le moment que le prêtre élevait la Ste. Hostie, qu'il lui plût affranchir, par la joie de son admirable Ascension, les âmes des fidèles défunts, des peines et des misères où elles étaient, elle vit que N. S. descendait au milieu du Purgatoire comme une verge dorée, où il y avait autant de crochets qu'il pouvait y avoir de personnes portées pour la délivrance de ces âmes : de sorte que les âmes étaient tirées avec ces crochets du lieu de leurs tourmens en un lieu de douceur et de repos. Elle comprit par là, qu'autant de fois qu'on prie généralement par un mouvement de charité pour les âmes du Purgatoire, la plus grande partie de celles qui se sont exercées durant leur vie dans les œuvres de charité se trouve délivrée par la vertu de cette prière.